

joyeuse figure à la porte d'un escalier remontant de sa cave dans la chambre où filait madame Catherine.

M. Aldenhoff était depuis plusieurs années l'administrateur des pauvres de la paroisse.

—Voilà les pauvres, dit-elle, qui viennent saluer Agnès; ils demandent à la voir en personne, à cause que les innocents portent bonheur durant toute l'année. Vous sentez bien que c'est pour bénir l'enfant de M. Aldenhoff qui les traite si humainement, ces pauvres pauvres! Ils sont là plus de quarante, en ordre comme au sermon. Le vieux, habillé de rouge, celui-là qu'on appelle le Bon Dieu, les conduit. Il marche à leur tête; tenez, les voilà rangés en bataillon devant ma cave."

Madame Aldenhoff ouvrit les volets donnant sur la rue; une bénédiction bruyante courut parmi cette foule des protégés de M. Aldenhoff quand l'innocente apparut en aïeule sur l'appui de la cave, d'où elle leur tendit les bras. Le plus cher de tous ces pauvres, pour Agnès, c'était le vieillard à l'aurole blanche, qui retournait alors vers son village avant que le pont-levis fût baissé. Il s'approcha de l'enfant et lui fit comme un discours avec des paroles murmurées, que l'on entendit pas parce que la voix du vieillard était trop cassée; mais sa figure semblait étrange et lumineuse sous le reflet d'un petit flambeau de résine qui brûlait au bout de son bâton noueux. On l'avait chargé d'un humble présent que tous avaient eu l'intention d'offrir à l'enfant de celui qui les régissait avec une bonté paternelle. On peut juger de ce qu'Agnès ressentit de plaisir. C'était un panier de jonc où dormaient, sous le filet, deux pigeons bleus nichés dans la mousse, au milieu d'une bordure de pommes d'api rouges comme des fleurs. Une femme s'approcha qui dit: "Il faut manger ces pommes avec père et mère. Elles représentent les bénédictions du Seigneur. Chacun de nous a mis la sienne dans le panier que voilà; prenez! car votre père est notre père. Nous lui rendons ce soir chacun un denier de ses dons. Que Dieu vous protège, enfant béni, et mangez! Vive les innocents! Vive le père des pauvres!"

Cela fait, les indigents s'éloignèrent criant entre eux:

"Oui, c'est notre vrai père. Dans la disette ils nous a nourris de son pain. Oui! nous ne lui rendons que la millième partie du bien qu'il nous a fait. S'il était riche, nous n'aurions jamais faim!"

—Agnès, gardez cela, dit l'aïeule comme ravie; le présent de celui qui mendie est plus précieux qu'une étoile qui tomberait dans votre main." Et l'on rentra.

Peu d'instants après, Cécile et Eugénie, les sœurs d'Agnès, revenant de l'école, montèrent à la soupente, pour ôter et plier leurs tabliers, ranger leurs paniers, leurs mantelets, leurs cahiers d'écriture et tous les objets de travail du lendemain. Causeuses comme leur âge, elles n'en finissaient pas de se rappeler les moindres incidents du jour. Encore une fois le bruit monotone du rouet contre le poêle éteint, troublait seul le silence qui s'était rétabli en bas. La lampe de fer accrochée au foyer éclairait faiblement la chambre, et projetait ses lueurs intermittentes sur les murs qu'Agnès trouvait tout changés; elle se promena longuement de chaise en chaise, puis en choisit une pour y poser sa tête, toute lasse d'espérer une fête au milieu de tant d'obscurité. Par degrés, oubliant ses pommes, son oiseau, les pigeons, les pauvres et tout, elle s'endormit au bruit égal de la roue grinçante et des oscillations d'une horloge qui battait derrière la porte.

RENCONTRE DES FRÈRES DURANT LA NUIT.

M. Aldenhoff, à cette heure, parcourait encore inutilement la ville. De tous les marquis, comtes ou barons, dont il avait peint ou doré les équipages, nul ne se trouvait en mesure d'acquiescer son mémoire. Le peintre marchait en vain, couvert de sueur et de givre, tandis que loin de lui, sa femme, comptant avec transe chaque pulsation de l'horloge, croyait à toute minute entendre frapper les huissiers pour venir saisir son mari; c'était une terreur en elle, c'était un vertige en lui. Sa raison grondait contre lui-même, et son jugement, d'ordinaire si droit devant ses propres misères, se troublait alors et cherchait l'appui de Dieu. Il lui semblait qu'il cheminait en banni dans son pays natal, car sa cousine Quatorze-zeones venait de l'éconduire avec des paroles si cassantes, qu'elles sifflaient encore derrière lui. Cette vieille demoiselle, maigre à ce point, qu'un cœur semblait n'avoir pu trouver place dans sa poitrine, ne partageait qu'avec deux gros chais une fortune qui eût aisément nourri vingt familles. À vrai dire, le visage glacé de cette ombre n'avait pris aucune teinte d'humeur ni de colère, à la demande de son honnête cousin. C'est en respirant, coup sur coup, de petites prises de tabac, qui la faisaient étourner, qu'elle marqua son étonnement de ce qu'un tel maître peintre n'eût pas fait encore de larges épargnes sur ses grands travaux. Il fallait donc qu'il y

eût un peu de sa faute. "J'ai pour cela fait de trop grands crédits, ma cousine, et mes nombreux enfants. . . ."

—C'est le tort que vous avez eu, reprit-elle posément; un ouvrier d'élite ne doit livrer ses travaux qu'au comptant. Maintenant, allez voir ceux qui vous doivent.

—Je les ai vus, ma cousine.

—Il faut les revoir, cousin!

—C'est fait, cousine.

—Prenez donc que je n'ai rien dit: quant à moi, qui n'ai rien fait peindre ni dorer de carrosse, il ne serait pas raisonnable que je fusse victime de vos mauvais payeurs. Passe encore si j'avais l'habitude de prêter; mais je me suis fait une loi rigoureuse de ne prêter de ma vie, et je garde religieusement cette habitude de jeunesse. Bonsoir, cousin; embrassez pour moi ma cousine."

Chose étrange: le digne emprunteur sortait plus ulcéré de chez sa mielleuse parente que du logis des autres riches, qui brillaient aux dépens de ses avances. L'homme fier est fait ainsi: le généreux artisan prêtait au moins du fond de sa misère; il accordait du temps aux riches, il trouvait une sorte de joie à les traiter comme les pauvres, qu'il aimait tant! mais son aride parente venait de le confondre, et sa main qu'il toucha en tirant après lui la porte, lui fit froid comme le contact du marteau de fer.

"Dormez, dormez bien! dit-il en s'éloignant: vous ne savez pas ce que c'est que la nuit d'un père qui ne rapporte rien à ses enfants!"

Et tout en traversant cette ville tranquille, il se sentait bien malheureux! plus malheureux, plus foulé que les pierres qu'il pressait de son pied rapide. Dans toutes ces demeures, se disait-il, où j'entends rire et chanter les familles, qu'est-ce qui pense à nous et nous plaint? Mon Dieu? la terre est-elle ainsi partout, aveugle et sourde aux cris de vos enfants?

De ci, de là, l'image de la prison le gênait pour marcher; il songeait au scandale qu'elle attache à la vie d'un homme au milieu de ses compatriotes; à la consternation de ses ouvriers, presque ses enfants; jamais le sort ne lui avait paru si sévère! mais comme il avait eu toutes les modérations dans le bien-être, il chercha en lui la vertu de sa nouvelle position, il ne s'irrita point; il s'écouta lui-même: le silence dit de grandes choses à l'homme qui se souvient.

Tandis qu'il marchait vite, tournant alors le coin de la rue des Morts, un homme se présenta devant lui, que la lune éclairait en plein. La lune pâlit les visages, et leur visage apparut l'un à l'autre pâle et grave comme la nuit. L'homme était Jean, sortant du travail et courant chez son frère, qu'il rencontrait inopinément.

"Est-ce vous que voilà, mon frère? demanda Jean d'une voix altérée.

—Il n'y a pas de doute," repartit son frère, bouleversé d'émotion comme lui; et leurs mains se retrouvèrent l'une dans l'autre, avec une circulation tellement prompte du sang, que l'été n'eût pu les réchauffer d'une chaleur si généreuse.

"Vous voulez donc bien que je vous suive, mon frère Félix! dit Jean avec un reste de honte.

—Comment pouvez-vous me demander cela? répondit l'aîné; est-ce que je ne tiens pas votre main? Je vous défie à présent de quitter la mienne; je suis plus fort que vous, je crois; allons, marchons à deux! . . ."

En effet, leur amitié interrompue se rejoignait d'un élan pareil, et la lune majestueuse, sereine et calme comme un juge céleste, resplendissait sur ces deux frères réconciliés. Quand ils rentrèrent ensemble, leurs bras encore enlacés fortement, les deux femmes virent d'un coup d'œil que la grâce et l'harmonie de Dieu rentraient dans la maison.

Just, qui avait suivi son père et son oncle, se tenait droit et fier comme s'il était l'auteur de la réconciliation. Il avait tant couru! Mais l'oncle Jean, dont l'attendrissement s'accroissait, parcourait alors d'un œil inquisiteur la chambre mal éclairée et sans feu. Ce malaise visible poigna son cœur de frère. Sans dire sa pensée, il se rapprocha plus étroitement du sien dont la contenance était sereine; il se pencha sur son épaule pour y étouffer un sanglot; enfin cette parole sortit de sa bouche:

"Vous qui m'avez servi de père, vous voir ainsi!

—Ce n'est la faute de personne, mon frère, et ne plus nous voir me faisait cent fois plus de mal."

L'aïeule, qui avait un moment quitté la chambre pour pleurer seule avec son ange gardien, rentra portant, à l'étonnement de la famille, deux flambeaux qu'elle se hâta d'allumer à la lampe vacillante. Agnès, réveillée à demi, ne voyant pas assez vite l'oncle qu'elle aimait presque à l'égal de son père, et dont elle avait entendu le retour, suivait avec impatience les mouvements donnés aux bougies lentes à s'allumer. La première qui prit flamme lui